

Les clefs politiques de *Game of Thrones*, selon Pablo Iglesias

El Mundo, 15 avril 2015

<http://www.elmundo.es/espana/2015/04/15/552e50ffca474115758b4576.html>

Dans le paysage politique espagnol, Podemos s'est dévoilé comme une famille aspirant au Trône de Fer, bougeant ses pions et comptant sur une armée de fidèles s'affirmant prêts à lui donner ses voix. Pablo Iglesias est son prétendant. Le leader de Podemos a toujours fait montre d'un vif intérêt pour *Game of Thrones*. Non content de commenter la série, il a coordonné le livre *Ganar o morir. Lecciones políticas en Juego de Tronos*.

Iglesias a notamment rédigé le prologue de l'ouvrage, dans lequel il apporte son analyse politique de la série. Un exercice consistant à transférer à la réalité les pensées et idées que la fiction lui inspirent. Lors de la réception donnée par Felipe VI aux eurodéputés espagnols dans les couloirs du Parlement européen de Bruxelles, Iglesias a enfreint le protocole pour **remettre au Roi un coffret DVD de la série**.

« Je crois que cela vous apportera quelques clefs pour comprendre la politique espagnole » lui a dit Iglesias. Voici quelques-unes des leçons politiques que le leader de Podemos extrait de la série :

Lutte à mort pour le Trône de Fer

le scénario de destruction de l'ordre civil et politique présenté par la série ainsi que la lutte à mort entre une poignée de royaumes pour la conquête du Trône de Fer, associés à la menace d'un effondrement civilisationnel, établit un lien direct avec un certain pessimisme généralisé et une conscience latente de la fin de la civilisation occidentale telle que nous la connaissons.

Joffrey et le pouvoir

Les gouvernants, retranchés dans leurs bureaux et bâtiments officiels, commencent à se sentir inquiets, mais ont confiance dans le fait que leur contrôle de la loi et leur monopole du discours officiel leur permettront d'assurer la continuité d'un pouvoir qu'ils ne sont pas disposés à perdre. Dans ce sens, ils se comportent d'une façon similaire à Joffrey, qui pense qu'il lui suffit d'être assis sur le Trône de Fer pour être reconnu par tous comme le légitime représentant du pouvoir.

La Khaleesi, une option réelle ?

Une des principales leçons que nous enseigne *Game of Thrones* est que, sur le terrain politique, il n'y a jamais de place pour la légitimité de manière seulement abstraite, pour une légitimité qui n'a pas vertu à se transformer en pouvoir politique alternatif, et, en ce sens, qui n'a pas vocation à disputer le pouvoir. Ni la naissance, ni les droits dynastiques de succession, ni la lignée, ni le sang, ni encore l'héritage ne peuvent devenir des options légitimes en soi, s'ils ne sont pas transformés en options réelles. La Khaleesi, par exemple, l'a bien compris.

Le drame de la politique : un pouvoir sans légitimité

Le monde de *Game of Thrones* est, tout comme le nôtre, un tableau complexe comprenant de multiples tensions et luttes de pouvoir. [...] Il ne peut pas y avoir de légitimité légitime sans pouvoir ; et pourtant, un pouvoir puissant sans légitimité peut durer des siècles ; voilà le véritable drame de la politique.

Sortir de ce désastre

Comme dans *Game of Thrones*, nous faisons nous-mêmes face, aujourd'hui, à une situation d'une complexité politique inouïe, et nous ressentons surtout le besoin de faire quelque chose pour nous sortir de ce désastre, et de s'y mettre tout de suite.

La leçon de Littlefinger

Le rusé personnage que l'on surnomme Littlefinger [...] nous rappelle que l'on vit dans un monde où « certains ont la chance d'être nés dans la bonne famille ; d'autres doivent trouver leur propre voie. »

Une vie qui mérite d'être vécue

Nous pouvons, sur le modèle de Ned Stark, nous définir nous-mêmes comme bons, ou bien nous pouvons, comme la Khaleesi, aspirer à rendre la vie meilleure pour tous : les élections européennes du 25 mai n'étaient qu'une première étape.

(Article traduit par Tommy Lasserre)

Pourquoi Pablo Iglesias prend-il la Khaleesi de *Game of Thrones* pour modèle ?

La Vanguardia, 10 décembre 2014, Xavi Ayén

<http://www.lavanguardia.com/libros/20141205/54420548150/juego-de-tronos-pablo-iglesias-khaleesi.html#ixzz3itQcOlto>

Le leader de Podemos coordonne un essai sur la série télévisée.

Ganar o morir. Gagner ou mourir. Tel est le titre – inquiétant ? – de l'essai portant sur la série télévisée *Game of Thrones*, tout juste publié par les éditions Akal et coordonné par **Pablo Iglesias**, leader de Podemos et docteur en Sciences politiques à l'Université Complutense de Madrid. L'ouvrage analyse le contenu de cet objet télévisuel, depuis une multitude de points de vue. Et hormis les textes écrits par Iglesias lui-même, nous y retrouvons des articles rédigés par d'autres dirigeants de l'organisation politique, à l'instar de Juan Carlos Monedero, Iñigo Errejón ou Luis Alegre, mais également par Tania Sánchez, dirigeante d'Izquierda Unida et compagne d'Iglesias, ou encore par divers philosophes et juristes.

Dans son prologue, Iglesias montre qu'il s'identifie au personnage de la **Khaleesi**, Daenerys Targaryen. Mais pour commencer, celui qui a coordonné l'essai s'interroge : « Pourquoi écrire un livre sur *Game of Thrones* ? Dans la situation d'urgence sociale où nous nous trouvons, [...] n'est-ce pas une perte de temps ? N'y a-t-il pas des sujets plus importants à aborder, dans le dramatique contexte social et politique où nous sommes plongés ? » Et de répondre que le succès de cette série, basée sur les romans de George R. R. Martin, n'est pas seulement lié à son « mélange efficace d'intrigues, de violence, d'aventure et de sexe », mais également au « scénario de destruction de l'ordre civil et politique » qu'elle donne à voir, à une « lutte à mort pour la conquête du Trône de Fer », entrant en résonance avec le pessimisme actuel et avec une certaine « conscience latente de la fin de la civilisation occidentale telle que nous la connaissons. »

Comme dans les royaumes de la fiction, poursuit-il, aujourd'hui « les gouvernés trouvent [aujourd'hui] de moins en moins de raisons d'obéir », et les gouvernants « se comportent d'une façon similaire à Joffrey, qui pense qu'il lui suffit d'être assis sur le Trône de Fer pour être reconnu par tous comme le légitime représentant du pouvoir. »

Pourquoi Iglesias s'intéresse-t-il particulièrement au personnage de la Khaleesi ? Parce que la série nous enseigne qu'il « n'y a jamais de place pour la légitimité de manière seulement abstraite, pour une légitimité qui n'a pas vertu à se transformer en pouvoir politique alternatif, et, en ce sens, qui n'a pas vocation à disputer le pouvoir. » Pour cette raison, la Khaleesi « est parfaitement consciente du fait que, dans un monde violent, il lui faut l'armée la plus redoutable, les armes les plus puissantes (les dragons) et qu'elle doit les commander sans avoir la main qui tremble. » Daenerys Targaryen « sait, de par sa propre expérience, que pour les faibles, le choix ne réside jamais tant dans la problématique de « l'existence ou de l'absence du pouvoir », mais dans la question de savoir si ce pouvoir doit être entre les mains de ceux qui mettent les chaînes ou de ceux qui veulent les briser. » Elle peut devenir une meneuse en qui tous auront confiance, mais elle a également conscience « qu'elle ne pourra pas vraiment gouverner ni libérer aucun peuple sans les dragons. »

La guerrière gagne progressivement en légitimité, poursuit Iglesias, d'abord « en mangeant un cœur de cheval cru, en apprenant la langue maternelle de son peuple, en survivant aux flammes, en donnant naissance à trois dragons ou en libérant les esclaves de cités tout entières ». Puis, souligne-t-il, lors d'une scène où, alors que sa traductrice annonce aux esclaves libérés qu'ils doivent leur liberté à la Khaleesi, cette dernière lui demande de se taire, et prononce les paroles suivantes : « Vous ne me devez pas votre liberté. Je ne peux pas vous la donner. Votre liberté n'est pas quelque chose que je puisse donner. Elle vous appartient à vous et à vous seuls. Si vous voulez la ravoir, vous devrez la prendre vous-mêmes. Chacun d'entre vous. » Iglesias nous explique que Daenerys « sait aussi qu'elle devra conquérir tout Westeros, les Sept Royaumes, avec ses dragons et ses armées, sinon la paix qu'elle aura conquise, pour elle en tant que femme, et pour les esclaves, ne sera que temporaire : les faibles ont besoin du pouvoir que confère le

trône. Les faibles ont besoin de la puissance publique plus que les forts, puisque ces derniers ont déjà leur propre pouvoir privé grâce auquel ils oppriment les faibles et se défendent contre les autres forts. »

Concernant le personnage de Eddard -Ned- Stark, le coordinateur de l'ouvrage le dépeint en symbole d'une forme d'anarchie improductive, car Iglesias pense qu'une légitimité sans pouvoir est incomplète. Ned « est sans aucun doute moralement irréprochable », c'est un « héros moral », mais le monde qui résulte de ses actions est « un monde où les innocents doivent fuir et se cacher pendant que votre tête roule sur le sol. » Face à cela, Pablo Iglesias opte pour l'option qu'incarne la Khaleesi, « un monde où il vous reste encore des marges de manœuvre pour prendre le pouvoir et neutraliser le despotisme et la tyrannie. »

« Nous en avons assez des querelles des grands », assure Iglesias en conclusion de son prologue, avant de citer Lord Petyr Baelish, le personnage rusé surnommé Littlefinger : « certains ont la chance d'être nés dans la bonne famille ; d'autres doivent trouver leur propre voie. »

Bienvenus dans la bataille.

(Article traduit par Tommy Lasserre)



Pablo Iglesias coordonne un livre comparant la situation de l'Espagne et *Game of Thrones*

20 minutos, 12 novembre 2014, Joseto Palazón

<http://www.20minutos.es/noticia/2294423/0/pablo-iglesias/analogia-situacion-espana/juegos-de-tronos/#xtor=AD-15&xts=467263>

Pablo Iglesias fait à nouveau l'actualité, mais pas, cette fois, pour proposer de nouvelles mesures venant étoffer son projet politique. Après *Disputar la democracia*, dans lequel il partageait ses réflexions politiques, ou *Cuando las películas votan*, avec lequel il entendait expliquer les faits politiques majeurs de ce monde en s'appuyant sur une sélection rigoureuse de films historiques variés, il revient au livre.

Il coordonne aujourd'hui *Ganar o Morir. Lecciones políticas en Juego de Tronos*, un ouvrage dans lequel un groupe d'analystes, politologues, activistes et personnalités politiques dissèquent la série populaire *Game of Thrones*. L'objectif est d'analyser le « tableau complexe » que constitue la politique nationale, dans la mesure où il existe « de nombreuses analogies entre la situation de l'Espagne et *Game of Thrones* », comme le livre en commentaire Daniel Iraberri, l'un des auteurs.

Alors que chaque collaborateur a écrit un chapitre de l'ouvrage, on trouve parmi les plus marquants : **Iñigo Errejón** (« *Power is power*. Guerre et politique »), le politologue **Rubén Herrero** (« Réalisme et dragons idéalistes »), **Daniel Iraberri** (« Vaincre ou mourir sur l'échelle du chaos : légitimité et pouvoir »), l'activiste **Sara Porras** (« *Game of roles*. La subversion féministe »), ou encore **Tania Sánchez**, députée d'Izquierda Unida à l'Assemblée de Madrid (« Royaumes ou partis. Les luttes pour le trône dans la démocratie espagnole »).

Les auteurs du livre croient qu'à l'origine du succès de la série *Game of Thrones*, on ne trouve pas seulement une combinaison efficace « d'intrigues, de violence, d'aventure et de sexe », mais également un message autour de la « destruction de l'ordre civil et politique présenté par la série » évocateur pour le spectateur.

Personnages qui se rebellent

Comme dans *Game of Thrones*, le scénario que nous vivons voit se mouvoir des protagonistes anticonformistes – les citoyens – qui se rebellent et se disputent le pouvoir. « Nous avons tous aujourd'hui la sensation de faire partie d'un ordre social et économique où tous les pactes qui

garantissaient la paix et la stabilité ont été rompus », expliquent les auteurs.

Les gouvernants, agissant depuis de luxueux édifices officiels, « commencent à se sentir inquiets », mais gardent confiance en leur contrôle de la légalité et « leur monopole du discours officiel », qu'ils utilisent pour maintenir le peuple sous leur influence.

Sur ce point, les auteurs adressent un clin d'œil à **Joffrey**, jeune roi malveillant et cruel, qui, parce qu'il est assis sur le **Trône de Fer**, s'imagine en héros aidant le peuple, quand bien même il lui fait en réalité du tort. Il représente « le pouvoir abstrait, le pouvoir nu », demeurant ainsi, pour les auteurs, un membre parmi d'autres de la « caste politique » d'Espagne.

Les auteurs se mettent dans la peau de la **Khaleesi**, la reine qui libère les esclaves et aspire au Trône : « un personnage féminin qui va, dans un monde machiste, gagner en pouvoir au cours de la série », et qui décide d'employer ses dragons (les propositions des hommes politiques) comme armes pour changer le « monde terrible » qui l'environne (changer la situation socio-économique). « Grâce à la Khaleesi, les esclaves peuvent se libérer eux-mêmes. Avec **Podemos**, nous voulons être un outil au service du pouvoir citoyen, nous voulons que les gens participent, qu'ils fassent de la politique et prennent les rênes de leur vie », argumente Iraberri.

Le tableau d'un jeu complexe

« Le monde de *Game of Thrones* est, tout comme le nôtre, un tableau complexe comprenant de multiples tensions et luttes de pouvoir », assurent les auteurs, comparant la situation sociale et politique de l'Espagne avec le scénario d'une des séries ayant eu le plus de succès de ces dernières années.

Les auteurs du livre ressentent « le besoin » de « démocratiser » le pays, pour répondre à une situation où « l'enrichissement privé illégitime et la souffrance gratuite des gens ordinaires augmentent à chaque seconde que nous laissons passer. »

(Article traduit par Tommy Lasserre)

Les leçons politiques de *Game of Thrones*, selon Pablo Iglesias

ABC, 16 avril 2015, J.G.M.

<http://www.abc.es/espana/20150416/abci-pablo-iglesias-juego-tronos-201504161048.html>

Le secrétaire général de Podemos affirme qu'il n'est pas possible d'en finir avec le pouvoir : « il faut donc se [l'] approprier, et, [...] neutralis[er] les autres forces et pouvoirs »

Le secrétaire général de Podemos, Pablo Iglesias, a offert ce mercredi au Roi les quatre premières saisons de la série *Game of Thrones*, en expliquant que l'on « apprend beaucoup sur la politique espagnole » dans cette adaptation des livres de George R. R. Martin.

Selon l'eurodéputé de Podemos, « le scénario de destruction de l'ordre civil et politique présenté par la série [...] établit un lien direct avec un certain pessimisme généralisé et une conscience latente » de la fin de la civilisation occidentale telle que nous la connaissons. Il l'explique dans le livre *Ganar o morir. Lecciones políticas en Juego de Tronos*, publié par Akal, et qu'il a coordonné.

Ont collaboré à l'écriture de ce volume, paru l'an passé, des cadres de Podemos, tels Iñigo Errejón et Juan Carlos Monedero, mais également Tania Sánchez, ex-candidate de Izquierda Unida à la Communauté de Madrid. Pablo Iglesias y signe deux articles, ainsi que la présentation. Dans cette dernière, il interprète la politique espagnole au travers du prisme de la série produite par HBO.

Le leader de Podemos assure que les gouvernants, « retranchés dans leurs bureaux et bâtiments officiels », « se comportent d'une façon similaire à Joffrey, qui pense qu'il lui suffit d'être assis sur le Trône de Fer pour être reconnu par tous comme le légitime représentant du pouvoir. » Cependant, continue Iglesias, « cette légitimité est [...] aujourd'hui mise en cause : on ne peut pas faire taire la clameur des citoyens qui demandent une régénération de la vie publique. »

L'eurodéputé affirme que l'absence de réponses face aux revendications sur le logement ou contre la corruption érode la légitimité des dirigeants politiques. Selon lui, « une des principales leçons que nous enseigne *Game of Thrones* est que, sur le terrain politique, il n'y a jamais de place pour la légitimité de manière seulement abstraite,

pour une légitimité qui n'a pas vertu à se transformer en pouvoir politique alternatif. »

« Ni la naissance, ni les droits dynastiques de succession, ni la lignée, ni le sang, ni encore l'héritage ne peuvent devenir des options légitimes en soi, s'ils ne sont pas transformés en options réelles. La Khaleesi, par exemple, l'a bien compris », explique Pablo Iglesias. Ce personnage sait devoir compter sur l'armée la plus redoutable, les armes les plus puissantes, et les commander « sans avoir la main qui tremble. »

La Khaleesi, selon Iglesias, parvient à ce que son projet politique soit « crédible, plausible, réel », grâce à ses actions « exemplaires. » « Lorsqu'on porte un projet émancipateur de rupture, on n'a pas de pouvoir sans légitimité morale », ajoute le secrétaire général de Podemos, avant d'assurer que les faibles ont davantage besoin du pouvoir du trône que les forts « puisque ces derniers ont déjà leur propre pouvoir privé grâce auquel ils oppriment les faibles et se défendent contre les autres forts. » « Lorsqu'on porte un projet politique (pas seulement au sens moral), on n'a pas de légitimité sans pouvoir », indique-t-il.

Pablo Iglesias poursuit en affirmant qu'on « ne peut mettre fin à la violence et au pouvoir en soi ; il faut donc se les approprier, et, en neutralisant les autres forces et pouvoirs, les mettre au service d'un principe déterminé de légitimité. » Autrement dit, « il ne peut pas y avoir de légitimité légitime sans pouvoir ; et pourtant, un pouvoir puissant sans légitimité peut durer des siècles. »

« Les despotes, les tyrans, les oppresseurs, peuvent se maintenir à travers le pouvoir seul, parce qu'ils peuvent, pour renforcer leur pouvoir despotique, imposer la terreur, gouverner par la peur et projeter des principes de légitimité qui correspondent à la cause [...] qu'ils défendent », dit Pablo Iglesias.

« Comme dans *Game of Thrones*, – et il compare là la série avec la politique espagnole – nous faisons nous-mêmes face, aujourd'hui, à une situation d'une complexité politique inouïe, et nous ressentons surtout **le besoin de faire quelque chose pour nous sortir de ce désastre**, et de s'y mettre tout de suite. » « Démocratiser, c'est simplement rendre aux gens la capacité de décider sur leur propre vie, une capacité que l'on nous a volée et que l'on doit nous rendre », conclut-il.

(article traduit par Tommy Lasserre)

EL CORREO

Pablo Iglesias apprécie le style de la Khaleesi

El Correo, 5 décembre 2014, Iñaki Juez

<http://www.elcorreo.com/bizkaia/politica/201412/05/pablo-iglesias-quiere-khaleesi-20141205182827.html>

Le leader de Podemos publie *Ganar o morir*, un essai sur la série *Game of Thrones* dans lequel il encense, pour sa volonté politique de renverser le pouvoir établi, la célèbre héroïne.

Le secrétaire général de Podemos, Pablo Iglesias, n'a pas pour modèles des hommes d'État ayant marqué l'Histoire tant de leurs pays que de toute l'humanité, tels Winston Churchill ou John F. Kennedy. Ce n'est pas son style. Le leader de la formation politique espagnole en vogue et docteur en Sciences politiques à l'Université Complutense de Madrid leur préfère la fermeté et la radicalité de la Khaleesi, la célèbre héroïne mère de trois dragons de la série *Game of Thrones*. C'est ce qui ressort avec le plus de force de son essai intitulé *Ganar o morir*, récemment publié par la maison d'édition Akal, et centré sur cette oeuvre télévisuelle elle-même adaptée de la saga littéraire de fantasy écrite par George R. R. Martin.

Iglesias s'est pris de passion pour *Game of Thrones*, et s'est vite aperçu qu'il y avait là matière à exploiter pour ses cours universitaires de politique. Une manière comme une autre pour empêcher ses jeunes élèves, parmi lesquels nombre de fans de la série comme des livres, de s'endormir en classe. C'est ainsi qu'il commença à utiliser des extraits de cette sorte de feuilleton fantastico-médiéval relatant les luttes politiques – souvent à mort – opposant les grandes familles façonnant les Sept royaumes afin d'assoier un de leurs membres sur le Trône de Fer, représentation absolue du pouvoir dans l'univers imaginé par George R. R. Martin. Ses démonstrations fondées sur les intrigues de personnages machiavéliques ont eu un tel succès que le leader de Podemos a développé l'idée de les réunir en un livre, conçu tant pour ses propres fans que pour ceux de la série.

Ganar o morir rassemble également des réflexions menées par d'autres personnalités de son parti, telles Iñigo Errejón, Juan Carlos Monedero ou Luis Alegre. Iglesias a également réservé une place à sa compagne, la dirigeante d'Izquierda Unida Tania Sánchez. Des philosophes et juristes reconnus viennent compléter la liste des invités,

qui analysent les divers enseignements que l'on peut tirer de l'oeuvre télévisuelle et littéraire.

Ces enseignements sont nombreux. Car comme le signale Pablo Iglesias dans son prologue à cet essai, *Game of Thrones* décrit un « scénario de destruction de l'ordre civil et politique » qui n'est pas sans rappeler celui vécu actuellement en Espagne, caractérisé par une crise économique frappant les secteurs les plus fragilisés de la population, et par une corruption généralisée liée aux partis de sa fameuse « caste. » Qui plus est, Iglesias considère que « les gouvernants [d'aujourd'hui] se comportent d'une façon similaire à Joffrey – l'impitoyable monarque suprême –, qui pense qu'il lui suffit d'être assis sur le Trône de Fer pour être reconnu par tous comme le légitime représentant du pouvoir. »

« Politique alternative »

Pour cela, Pablo Iglesias rend hommage à Daenerys Targaryen, la célèbre Khaleesi libérant les esclaves prisonniers à mesure que ses armées conquièrent des territoires éloignés, avec l'objectif de débarquer à Westeros et de s'imposer sur les Sept royaumes, unique manière de pérenniser ses conquêtes. Ses troupes, elle les a construites par elle-même, par ses compétences de leadership, et non comme d'autres personnages du livre sur sa seule lignée. Iglesias considère ainsi sa figure comme représentative d'une façon « alternative » de faire de la politique, à la manière de celle qu'il entend impulser grâce à Podemos, parti aspirant à briser les chaînes face à ceux qui souhaitent seulement accéder au pouvoir pour les passer aux autres.

Voici pourquoi tout le monde suit Daenerys, et pas juste parce qu'elle est la mère de trois puissants et redoutables dragons. Le leader de Podemos rappelle que la Khaleesi a gagné en légitimité « en mangeant un cœur de cheval

cru, en apprenant la langue maternelle de son peuple, en survivant aux flammes, en donnant naissance à trois dragons ou en libérant les esclaves de cités tout entières. » C'est précisément dans un discours prononcé devant eux que Pablo Iglesias trouve un exemple de discours politique : « Vous ne me devez pas votre liberté. Je ne peux pas vous la donner. Votre liberté n'est pas quelque chose que je puisse donner. Elle vous appartient à vous et à vous seuls. Si vous voulez la ravoir, vous devrez la prendre vous-mêmes. Chacun d'entre vous. »

On voit également fleurir au cours de l'ouvrage ses réflexions sur d'autres personnages de la série, comme le seigneur de Winterfell, Ned Stark, que Pablo Iglesias voit comme le symbole d'une « anarchie improductive », dans la mesure où il n'accumule pas un pouvoir suffisant pour instaurer un monde différent de celui « où les

innocents doivent fuir et se cacher pendant que votre tête roule sur le sol », en dépit du fait qu'il soit « moralement irréprochable. » Iglesias laisse également échapper une certaine admiration pour le conspirateur Lord Petyr Baelish – Littlefinger –, qui, bien que n'appartenant pas à la noblesse, désire le Trône de Fer plus que tout. Il fait siennes l'une de ses citations, parmi les plus marquantes de la série : « Certains ont la chance d'être nés dans la bonne famille ; d'autres doivent trouver leur propre voie. » Ce qui est clair dès lors que nous regardons les enquêtes portant sur les intentions de vote, c'est que le leader de Podemos utilise au mieux les enseignements qu'il a tirés de *Game of Thrones*. Peut-être même au point, un jour, de conquérir le Trône de Fer de la Moncloa.

(Article traduit par Tommy Lasserre)

Europa press, 7 avril 2015

http://www.telecinco.es/telemania/gente-de-tele/Pablo-Iglesias-coordina-libro-lecciones-politicas-juego-tronos_0_1967700452.html

Le leader de Podemos, qui a coordonné le livre *Ganar o morir. Lecciones políticas en Juego de Tronos*, avertit que « l'Hiver vient pour Mariano Rajoy. »

Pablo Iglesias et Tania Sánchez se sont retrouvés – certes pas physiquement – pour une interview donnée au programme de radio *Carne cruda*, dans laquelle ils ont parlé d'une passion commune : *Game of thrones*. Tous deux ont participé, avec d'autres auteurs, au livre *Ganar o morir. Lecciones políticas en Juego de Tronos*, coordonné par le leader de Podemos. Et ce dernier prophétise que « l'Hiver vient pour Mariano Rajoy. »

« *Game of Thrones* est un manuel de stratégie politique, chaque chapitre, chaque intrigue constitue une leçon », affirme Sánchez. Une vision que partage le leader de Podemos, qui assure également que les intrigues en question font écho « au pessimisme actuel. » « Sur beaucoup d'aspects, on voit des similitudes avec la réalité. La crise de régime à laquelle on assiste dans *Game of Thrones* ressemble à celle qui frappe aujourd'hui l'Espagne », signale Iglesias, lors de l'interview croisée donnée par téléphone au programme radiophonique avec son ancienne compagne.

Interrogé sur le fait de savoir si le personnage de Daenerys Targaryen (interprété par Emilia Clarke, et auquel Tania Sánchez s'identifie), fille d'un roi renversé tentant de récupérer le trône de Westeros, appartient à la caste, Iglesias affirme que la Khaleesi « fait la démonstration qu'il est possible de défier l'ordre établi lorsque l'on développe un projet politique et que l'on conjugue légitimité et pouvoir. »

« Un projet moral ne suffit pas, il faut l'accompagner d'instruments de pouvoir. Dans le cas de Daenerys, ses trois dragons construisent un projet politique défiant l'ordre institué. C'est une source d'inspiration », signale Iglesias, qui avoue une faiblesse pour un autre personnage : Tyrion Lannister.

Durant l'interview, après avoir souligné les parallèles entre la série et l'actualité politique, Tania Sánchez et Pablo Iglesias se prêtent au jeu consistant à assimiler personnages de *Game of Thrones* et personnalités

publiques espagnoles. Ainsi, Tania Sánchez dépeint Iñigo Errejón en Roi Joffrey ; Ned Stark devient Alberto Garzón ; Stannis Baratheon, le président Mariano Rajoy ; Cersei Lannister, Cristina Cifuentes ; et Iglesias s'attribue le personnage de Tyrion Lannister.

« J'aimerais que ce soit moi. Il mêle humanisme, bravoure, conscience de classe, responsabilité d'État... », affirme Pablo Iglesias, qui durant l'interview souligne qu'il « y a plusieurs groupes, plusieurs familles, qui sont en train de jouer au Jeu des Trônes dans notre pays. Il suffit d'ouvrir les journaux pour le voir chaque matin [...] C'est pour ça que nous voulons renverser le plateau. » « La politique est une dynamique dans laquelle tous les acteurs sont en compétition, où toutes les estocades portées font du mal et obligent à reconsidérer les stratégies. »

Concernant l'avenir, toujours au travers du prisme de la série, Sánchez alerte sur le fait que « si l'on n'impose pas une morale politique, le système économique peut nous ramener à une répartition des richesses semblable à celle qui caractérisait les temps féodaux. » « Dans une société où le pouvoir appartient aux rentiers, les conditions de vie des travailleurs seront dramatiques. Il est urgent que la politique impose des règles à un modèle aujourd'hui totalement hors de contrôle. »

Lors de l'interview, le secrétaire général de Podemos affirme également que « les conspirations sont les armes des faibles. » « Les forts n'ont pas besoin de conspirer, ils ont déjà l'armée et le pouvoir économique. Seuls les faibles n'ont pas d'autres armes », dit Iglesias, pour qui « les forts ont moins la nécessité de conspirer. »

Pour terminer, Iglesias affirma que *Ganar o morir – Gagner ou mourir, le titre espagnol du livre –*, illustre à merveille le fonctionnement de la politique. « Dans certaines circonstances, vous gagnez ou vous mourez. C'est ce qui arrive dans *Game of Thrones* et cela arrive parfois en politique », affirme le leader de Podemos.

Et Sánchez d'affirmer que « nous sommes à un moment où **les gens sont prêts à se mettre en marche** pour rompre une dynamique qui conduit à la mort sociale. » « **Gagner ou mourir, dans la situation politique espagnole, c'est Gagner ou conserver le PP** », prévient Pablo Iglesias, qui affirme que même si « nous avons un beau printemps, le gouvernement Rajoy arrive à son hiver. **Pour le gouvernement de Mariano Rajoy, Winter is coming.** »

(article traduit par Tommy Lasserre)